

CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

"Communiquer c'est résister"

Lauréat dossiers individuels collèges

Dudych Ariane



Académie de la Gironde 2012-2013

J

‘J’ai déjà vécu bien longtemps. Dix-huit ans. Quand les Allemands sont arrivés, je passais mes journées à somnoler devant la porte de ma maison. Lorsque je repense à ces jours heureux, insouciant... j’ai honte. Je suis bien plus fier de ce que je fais aujourd’hui. Mais, maintenant, je suis seul dans ce fossé et je vais mourir. Mon message ne pourra être délivré et je disparaîtrai. Tu me regardes, pleine de pitié, mais tu sais que tu ne peux rien faire pour moi. Alors, je vais te raconter mon histoire, petite, et peut être que toi, à la fin, tu prendras le vélo qui est renversé, et dont les roues tournent encore. Tu iras peut-être livrer mon message.

J’ai toujours aimé le vélo. Pas pédaler, bien sûr, mais sentir le vent sur mon visage et voir le paysage qui défile si vite. Quand je montais sur le porte-bagage, je poussais toujours un cri de joie. Mathilde me demandait pourquoi j’aimais autant cela. Je ne répondais rien et me contentais de l’inciter à pédaler.

Mathilde, c’était ma plus grande amie. Celle qui m’a aidé à tout accomplir. C’est elle qui montait le vélo, tout à l’heure, quand les Allemands m’ont tiré dessus. Ils l’ont emmenée, mais pas moi. Je n’importe pas à leurs yeux. Ils pensent probablement que le message est sur elle, mais ils ont tout faux : depuis deux ans, c’est toujours moi qui l’ai porté.

Depuis deux ans, déjà deux ans que je suis dans la Résistance. J’avais seize ans quand le Chef m’a remarqué. C’était au cours d’une balade à vélo. Il a fait un geste à Mathilde et elle s’est arrêtée. Il avait l’air gentil, avec son béret et un joli sourire. Il a demandé à Mathilde si je pouvais l’aider pour un petit travail. Elle l’a regardé, un peu inquiète, puis a hoché la tête. Elle a demandé si elle pouvait le voir le soir à « l’Endroit ». Je n’ai pas compris sur le coup, mais, lui, oui. Et c’est ainsi que tout a commencé.

Le soir venu, nous sommes remontés sur le vélo pour nous rendre à « l’Endroit ». C’était une petite chapelle en ruine dans un joli vallon vert. Le Chef était déjà là. Mathilde a commencé une chanson sur des corbeaux et des plaines... je ne sais plus trop ; en tout cas, après ça, le Chef nous a laissés rentrer et il nous a expliqué l’affaire.

Tu l’auras compris, petite, il voulait que je porte un message à une personne qui habitait dans un autre village. Il nous a dit que ce serait moins risqué, car il avait déjà fait prendre trop de risques à Mathilde. Je serais l’agent idéal pour une mission pareille.

Bien sûr, je ne savais que mon amie était dans la Résistance. Je n’étais moi-même pas très sûr de ce que cela voulait dire. Mais pour faire plaisir à Mathilde, j’étais prêt à tout. Alors, j’ai accepté.

Le lendemain, je me suis mis en route pour le village. Mon message était soigneusement dissimulé sur moi et je n’avais aucune raison d’être fouillé, on m’avait montré l’image de mon contact ; bref, j’avais presque tous les détails. Presque tous, car j’avais un handicap. Je n’étais pas à vélo. Le Chef avait tenu à dire que cette mission était un test pour mesurer mes capacités. J’avais donc rassemblé tout mon courage et j’étais parti.

Ce fut dur, très dur ! Le soleil commença vite à brûler la campagne entière, et moi avec. Je me sentais englué dans le goudron de la route qui commençait à fondre, je mourais de soif, et je commençais à avoir du mal à avancer. Mais je me disais que mon acte aiderait Mathilde à voir la fin de ce cauchemar, et cela me redonnait des forces. Je me demandais seulement comment je ferais si on découvrait mon message.

J’avais parcouru les trois quart du chemin et je me disais que je serais allé bien plus vite en vélo, quand j’entendis un bruit de mobylette. Je croyais que c’était le Chef qui, en voiture, était venu me chercher... Mais c’était un groupe d’Allemands ! Tu ne peux pas imaginer la peur que j’ai eu. J’étais sur le point de m’enfuir en courant mais ils sont passés sans me jeter un regard. Une immense fierté m’a alors parcouru. Quelques temps plus tard, j’apercevais le clocher du village.

Ce fut ma première mission. En revenant, j’ai été accueilli par les cris de joie des Résistants de mon village qui s’étaient retrouvés à « l’Endroit » pour me recevoir comme il fallait. J’ai même eu droit à un bout de jambon ! Mais la meilleure nouvelle a été que je ferais les voyages avec Mathilde, désormais. Elle avait beaucoup insisté. Les autres avaient l’air d’être contre, mais je m’en fichais. Je faisais tout ça pour mon amie et pour rien d’autre, et faire les missions avec elle était une manière de me donner du courage. Au début, du moins ; car j’ai vite appris que la France souffrait beaucoup plus que je ne le pensais, et j’ai décidé alors que j’agirais aussi pour les autres.

J’ai enchaîné les missions ; au début, une fois par mois, puis plus souvent, jusqu’à plusieurs par semaine. Je suis devenu un membre officiel du groupe du village, et on me qualifiait parfois, pour rire, « d’agent tout terrain » parce que je pouvais me faufiler sous n’importe quelle barrière. J’ai encouru des risques, bien sûr ; mais moins que les autres. Mathilde risquait de se faire fouiller à tout moment, et les autres membres ne sortaient presque jamais.

Et puis, ce jour est arrivé. J’avais vieilli sans m’en rendre compte, et les missions devenaient de plus en plus dures. A la fin, j’avais du mal à me déplacer. C’est pour ça que je n’ai pas pu prévenir Mathilde quand j’ai vu les Allemands qui la suivaient : je

dormais. J'ai tellement honte... Elle s'est faite fouiller, puis ils l'ont reconnue. Elle avait déjà été repérée et était recherchée. J'ai essayé de la défendre, mais un des hommes a sorti son revolver et m'a eu. Dans le ventre. J'ai roulé dans le fossé et ils sont partis avec Mathilde. Elle a crié mon nom : « Passe-muraille ! »...

Vous, les humains, vous ne savez pas tout ce que l'on peut ressentir. Quand les nazis me voyaient, ils ne se doutaient de rien. Et pourtant... J'ai bien aidé la Résistance. Mon rôle est fini, et j'ai été sans doute héroïque. Mais je ne resterai pas dans vos mémoires. Après tout, je ne suis qu'un vieux chien.

Ariane Dudych
Collège Alain Fournier, Bordeaux